

La commode bombée de la Nouvelle-France

Herbert T. Schwarz

Number 21, Noël 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55206ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schwarz, H. T. (1960). La commode bombée de la Nouvelle-France. *Vie des Arts*, (21), 30–37.



La commode bombée de la Nouvelle-France

Herbert T. SCHWARZ

1 — *Commode Louis XV en noyer tendre. Région de Sainte-Geneviève. Sur le dessus, on remarque une Madone espagnole importée à l'époque coloniale et récemment trouvée au lac Champlain. Collection de Herbert T. Schwarz m.d.*

2 — *Commode Louis XIV en noyer tendre avec son dessus original en ardoise, la seule du genre au Canada. Charlesbourg. Les poignées, originales, sont françaises. Cette commode destinée à être vernie, fait assez rare, est restée dans son bois naturel. Collection de Mme Claude Bertrand.*

UN des meubles les plus beaux et les mieux faits de ceux qu'on fabriquait jadis en Nouvelle-France est la commode « bombée » maintenant très recherchée.

Cette commode à trois rangées de tiroirs, fabriquée aux XVIIe, XVIIIe siècles et au commencement du XIXe, se rapproche, par son style, des commodes Louis XIV, Régence et Louis XV.

La fabrication de beaux meubles est une tradition québécoise (maintenant perdue) héritée de l'école établie en 1684 par Mgr de Laval

à Cap Tourmente, près de Québec.

Quelques-uns des artisans les plus habiles de France, ayant à leur tête un Bourguignon, Leblond dit Latour, lui-même maître ébéniste et sculpteur, y implantèrent la menuiserie française (on ne peut parler ici ébénisterie), qui, avec les années, se propagea le long des rives du Saint-Laurent jusqu'aux Grands-Lacs pour aboutir dans le sud à l'embouchure du Mississipi.

A Québec, cette tradition se poursuit sans interruption, d'abord sous la forme de meubles





3 — Commode Louis XIV en bois peint ocre rouge. Canada. Les poignées et les entrées de serrure sont originales. Il est intéressant de noter, dans ce meuble plus curieux qu'élégant, les pieds (voir détail) en forme de botte militaire française. Musée des Beaux-Arts de Montréal.

4 — Commode Régence en pin. Les poignées en fer forgé sont originales. Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Louis XIII, laborieusement façonnés, puis par des meubles plus élégants et plus raffinés Louis XIV et Régence; elle s'acheva par le gracieux mobilier Louis XV de la période rocaille.

Sorti des mains de menuisiers formés à l'école traditionnelle ou baroque et qui travaillaient à la décoration des églises québécoises, ce dernier mobilier atteignit alors la perfection.

Après 1759, la Nouvelle-France

fut coupée de sa mère-patrie. Québec ne connut pas le style Louis XVI. A sa place, nous trouvons les anciens styles, reproduits jusqu'au XIXe siècle, alors qu'ils étaient désuets depuis longtemps en France. Ce phénomène complique beaucoup la datation de certaines pièces. Contrairement à l'usage en France, aucune des pièces de l'ameublement québécois ancien que nous connaissons n'est signé.





5 — Commode Louis XV en pin. Deschambault ou Deschailions. Collection de Mme Claude Bertrand.

autres, n'est pas en faveur dans le Québec où les artisans s'occupent plus de la forme que de l'ornementation. Les commodes marquetées sont à peu près inexistantes. La seule que nous connaissions se trouve à la maison mère des Soeurs Grises à Montréal. La peinture imitait quelquefois le noyer ou le merisier. Les bois le plus souvent utilisés étaient le noyer tendre, le merisier, l'érable, le pin et le cerisier; aussi est-il inexact de dire que l'ancien ameublement canadien était en pin. Les diverses pièces du meuble étaient fixées au moyen de chevilles, à l'exclusion de tout clou. Contrairement à la façon américaine, la queue d'aronde n'était pas utilisée dans l'assemblage des montants et

A l'exception de ceux dont les noms figurent dans les comptes des curés, les anciens menuisiers du Québec sont presque complètement oubliés. L'étude fouillée que M. Jean Palardy doit faire paraître sur ce sujet contribuera à combler cette lacune.

Le nom de « commode bombée » est trompeur; la forme vraiment bombée — celle du « tombeau » — est extrêmement rare à cause de la difficulté de sa fabrication. Il s'agit, en réalité, d'une commode Louis XIV ou Louis XV, très rarement bombée, dont le devant est ordinairement arqué ou incurvé en forme de serviette déployée. Il peut être en arbalète, composé d'un bandeau vertical en son centre et flanqué de deux parties en profil de talon; le bandeau peut être remplacé par une surface concave ou convexe, en profil sinueux ou brisé.

La commode à devant droit, par contre, est typiquement canadienne et n'a pas d'équivalent en France. On trouvait des commodes de ce genre dans les environs de Montréal, dans la région de Sainte-Geneviève, à Sainte-Anne-de-Bellevue, dans l'Île Bizard, dans l'Île Bigras. Selon toute apparence, elles sont sorties des mains du même artisan ou de ses apprentis, tant elles se ressemblent par le style et le procédé de fabrication. (fig. 1-7-10). Toutes sont en noyer tendre et, à l'origine, peintes d'un bleu éclatant.

Presque tout l'ancien mobilier québécois, particulièrement les commodes, était peint avec des couleurs végétales dont le secret s'est perdu. Les commodes étaient généralement monochromes, en bleu, rouge, vert et ocre; l'effet devait être assez plaisant. Le motif peint tel qu'on le trouve dans le mobilier hollandais de Pennsylvanie, entre

6 — Commode Louis XV en noyer tendre. Deschambault ou Deschailions. Collection de Mrs. F.M. Hutchins.





7 — Commode Louis XV en noyer tendre. Ile Bizard près de Montréal. Collection de Herbert T. Schwarz m.d.

8 — Commode Régence en merisier. Québec. Sur les « plis de serviette » de la ceinture avant ou « jupe », des motifs en fleur de lis sont sculptés. Collection de Mme Claude Bertrand.

9 — Commode Régence paysanne en pin (probablement de style attardé) avec influence anglaise. Les poignées, originales, sont Chippendale. Région de Verchères. Collection de Mrs. F. Curzon Dobell.



des traverses. L'abondance de bois de charpente utilisé par les menuisiers québécois qui ne le ménagèrent pas, les amena à tailler en une seule longueur, la partie avant d'un tiroir. Cette pièce, atteignant de deux à six pouces d'épaisseur au centre, se distinguait en cela de son équivalent en France où le bois était utilisé avec parcimonie.

Dans les commodes d'un travail soigné, la face du tiroir était sculptée avec une grande liberté, de motifs géométriques ou en rocaille à fleurs et guirlandes ou bien encore, de petits panneaux qui se mariaient aux poignées et aux entrées de serrure. Ces objets fonctionnels en cuivre ou en bronze finement travaillé, et qui soulignaient la beauté des tiroirs, étaient importés de France. Il est très rare qu'on trouve une commode avec des poignées et des entrées de serrure d'origine canadienne. Celles-ci sont alors toujours en fer forgé et pendantes avec les attaches en forme de rosette. Dans la plupart des cas, la commode n'avait qu'une serrure servant à fermer le tiroir supérieur. Les motifs des tiroirs inférieurs étaient purement ornementaux. La serrure, généralement massive, occupait parfois l'envers de la partie centrale en entier. Elle était en fer et de fabrication canadienne. Il arrive qu'un examen minutieux de la serrure permette de déterminer l'âge d'une commode.

Les côtés des tiroirs, en pin d'un demi pouce à un pouce et demi d'épaisseur, étaient jointés à l'avant et à l'arrière au moyen de queues d'aronde. Dans les plus anciennes commodes, une seule queue d'aronde et son collet — volumineux — jointaient les côtés. Quant au fond du tiroir, alors que dans la métropole, il était parfaitement lisse, dans la colonie, il était formé d'un panneau à languette, aminci à la face extérieure sur les quatre rives, pour entrer en feuillure dans les montants. La construction arrière de la commode québécoise se distingue de la française et même de l'européenne. Au



lieu d'être assemblé au moyen de simples planchettes disposées verticalement au nu des montants, l'arrière du meuble canadien était composé d'un lourd panneau à languette, divisé en panneaux pouvant aller jusqu'au nombre de six et assemblés à des montants verticaux rainés.

Les côtés du meuble variaient suivant le dessin général. D'ordinaire, dans la commode Louis XIV première période, les panneaux de côté, carrés, étaient insérés au nu des montants d'angle. (fig. 1-8-11). Dans certaines, les côtés avaient un ou deux panneaux à petit cadre. (fig. 6 et 7). Dans les commodes plus ornées de style Louis XV, le panneau était souvent curviligne au sommet; soit à ligne continue ou à courbes et contrecourbes. L'exécution en était toujours très habile et d'un goût parfait. (fig. 4-8-9-12).

Il est très rare qu'on trouve une véritable commode bombée au Canada. Comme il a été dit plus haut, la rareté du meuble s'explique par la difficulté de sa fabrication. En fait, nous ne connaissons que deux exemples de commodes du type bombé tel qu'on l'entend en France. En général, les côtés de la commode canadienne bombée authentique sont en profil de talon, de sorte que la commode se rétrécit à l'avant. (fig. 13). Les côtés peuvent être ornés d'un simple cadre, droit ou curviligne au sommet. Une variante intéressante et certainement particulière au Canada est la commode que l'on voit reproduite en couleurs. Les côtés bombés à charnières s'ouvrent sur des tablettes.

Les montants de la commode bombée formant le bâti étaient d'un seul tenant. Légèrement arrondis sur l'angle, ils étaient unis (fig. 2) ou soulignés d'une rainure dans l'axe; (fig. 12) sculptés d'une moulure en forme de panneau allongé ou de motifs. Plus rarement, les montants étaient ornés de fleurs, de vignes ou de dessins en rocaille. (fig. 10). La partie inférieure, prolongée, formait le pied. Celui-ci était souvent uni, tourné en dehors, dans le style Louis XIV, ou avait toute forme imaginée par l'artisan canadien, moins gêné par la tradition que son confrère français, mais comme lui, soucieux des proportions. C'est ainsi que nous trouvons les pieds de chèvre sculptés et ornés de feuilles d'acanthé et de fleurs dans les commodes Louis XV rocaille. Les pieds terminés en serres de griffon agrippant une boule, commune aux commodes à

devant uni, auraient été selon quelques-uns, inspirés par les ébénistes de Chippendale, étant donné que la France n'en offre pas d'exemple. Tel ne semble pas être le cas pour deux raisons. D'abord, une des rares commodes dont on connaisse l'ancienneté avec exactitude, celle qui se trouve au presbytère de l'église de Notre-Dame, à Montréal, a des pieds semblables. Or, cette commode est de 1700 environ, par conséquent antérieure à l'école de Chippendale. En second lieu, les serres et la boule d'un grand nombre de chandeliers d'église sculptés en Nouvelle-France ressemblent beaucoup à la décoration du pied de certaines commodes. Les menuisiers qui travaillaient à l'architecture intérieure des églises en ont vraisemblablement emprunté certains motifs pour l'ornementation de leurs commodes. On trouve encore le pied de biche, le pied de poulin, le pied de veau, etc. Une robuste commode du XVIII^e siècle repose lourdement sur des pieds chaussés de la botte militaire de l'époque. (fig. 3 et détail). La ceinture fixée à la base des montants, au-dessus des pieds, servait de contreventement dans la construction du meuble. Souvent ourlée d'une bordure continue d'un pied à l'autre, la ceinture était ordinairement la partie la plus décorative de la commode. Très semblable au profil des tiroirs, elle était sculptée dans une seule pièce de bois atteignant une forte épaisseur dans l'axe. Cette ceinture étant dégrossie de façon primitive, on décèle facilement à la face intérieure les coups de hache.

En général, dans la commode québécoise, les pieds de biche s'accompagnaient d'une ceinture sculptée d'une petite coquille en son centre — face et côtés. Un décor symétrique à motifs de volutes, de courbes et contrecourbes, se déployait en bordure de cette « jupe » pour se rattacher aux pieds ou se raccorder aux montants arrière. Il est très rare de trouver une ceinture rocaille à fleurs et feuilles d'acanthé dont les motifs se prolongent sur les pieds, et ayant au centre, le grand ornement évidé à volutes et guirlandes: motif qui peut se répéter également sur les côtés. (fig. 7 et 10).

La commode à pieds de griffon et boule avec bandeau axial concave possédait invariablement une ceinture dépouillée selon le profil général de la face. La partie centrale s'épanouissait en une coquille ou une rose des plus finement sculptées et d'une réelle beauté. Les côtés restaient toujours, dans ce genre de meuble, d'une grande simplicité.

Il serait impossible de décrire toutes les formes que présentent les commodes bombées du Québec; ou toutes les variantes des motifs sculptés: fleurs, coquillages, fleurs de lis, rouleaux et volutes sur les ceintures. Il est remarquable de constater qu'au cours de recherches prolongées, nous n'avons trouvé que deux commodes identiques. Si nous comparons les commodes provenant de la même région, et portant la marque évidente d'une même provenance, on constate l'individualité et l'originalité de l'artisan québécois. (fig. 7 et 10).



10 — Commode Louis XV en noyer tendre. Ile Bigras. Collection de Mrs. Eliot S. Frost.



11 — Commode Louis XV en noyer tendre. Région de Saint-Scholastique. Collection de Gilles Corbeil.



12 — Commode Louis XV en noyer tendre. Québec. Collection de Herbert T. Schwarz m.d.

14 — Commode bombée Louis XV en noyer tendre. Montréal. Les poignées et les entrées de serrures en cuivre sont originales. Les côtés, ouvrants, dissimulent des rangées de tablettes. La soupière, sur le dessus, est une faïence de Strasbourg XVIIIe siècle. On aperçoit derrière, le détail d'un tableau de Pellan. Collection de Maurice Corbeil.



Quelques-uns des rares exemples de leur métier illustrés ici se comparent avantageusement avec les meubles français. Il est aussi vraiment étonnant que, voilà seulement quarante ans, il n'y eut dans tout le Canada aucune collection de meubles anciens du Québec.

Il y a vingt ou trente ans, un collectionneur canadien pouvait se procurer quelques-unes des plus jolies commodes pour la somme modique de quinze à trente-cinq dollars; ces mêmes commodes valent aujourd'hui cent fois plus.

Vers les années trente, quelques personnes prévoyantes se mirent à former des collections d'anciens meubles québécois pour le Musée des Beaux-Arts de Montréal, le Château de Ramezay, le Musée Provincial de Québec et le Musée Royal d'Ontario à Toronto.

Aux Etats-Unis, Détroit et Cleveland, qui firent partie de la Nouvelle-France, ont tôt constitué de très importantes collections. Après la seconde guerre mondiale, la collection Coverdale de Tadoussac, la plus riche et la plus importante du genre au Canada, a, dans une large mesure, contribué à faire apprécier mieux les mobiliers québécois.

De nos jours, que ce soit le musée ou une galerie, un collectionneur sérieux, un marchand, ou seulement un snob, tout le monde veut une commode bombée. C'est un hommage à l'artisan du Québec qui a créé une belle chose au fond de la Nouvelle-France.

13 — Commode bombée Louis XV en érable ondulé. Ile La Motte, lac Champlain. Meuble tel que trouvé avant sa restauration. Collection de Hebert T. Schwarz.



